

# BULLETIN

DE LA

## SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

---

Séance du 9 octobre 1929

Présidence de M. P. MARIÉ.

### SOMMAIRE.

*Nécrologie*, p. 233. — *Correspondance*, p. 234. — *Distinction honorifique*, p. 235. — *Changements d'adresses*, p. 235. — *Présentations*, p. 235. — *Contributions au Centenaire*, p. 235. — *Élection d'un Membre honoraire étranger (Commission)*, p. 235.

**Observations diverses.** — P. VAYSSIÈRE. Capture [LEP. GRACILARIIDAE], p. 235.

**Communications.** — E. APTEL. Observations sur le comportement du Pélopée tourneur (*Sceliphron spirifex* L.) en certaines circonstances, p. 236. — P. MARÉCHAL. Nouvelles observations sur les *Rhopalum* [HYM. SPHEGIDAE], p. 238. — D<sup>r</sup> R. VÉRITY. Des races européennes de l'*Argynnis niobe* L. [LEP. NYMPHALIDAE], p. 240. — F. SILVESTRI. Description d'un nouveau genre de *Japygidae* [THYSANURA] du Sahara central, p. 245.

---

M<sup>me</sup> et M. SCHINDLER, de Rabat, assistent à la séance.

*Nécrologie.* — Nous avons le vif regret de faire connaître le décès de deux de nos collègues : M. ÉM. FAUCILLON, qui s'occupait de Coléoptères et faisait partie de la Société depuis 1923, et M. L. GAUMONT, Directeur de la Station d'Entomologie agricole de Châlette-Montargis.

*Bull. Soc. ent. Fr.* [1929], N° 15.

*Correspondance.* — Nous avons reçu des lauréats du prix Alcide d'Orbigny les lettres suivantes :

Rio, le 6 août 1929.

Monsieur le Secrétaire et honoré Collègue,

Je vous accuse réception de votre estimée lettre du 3 juillet dernier, m'annonçant que la Société Entomologique de France m'a décerné le prix Alcide d'Orbigny. Je suis très sensible à l'hommage qu'elle m'a fait et à la marque d'estime qu'elle m'a témoignée. Cette haute récompense accordée à mes modestes travaux, sera pour moi un précieux encouragement à continuer mes études sur les Papillons américains.

Je vous prie de bien vouloir transmettre l'expression de ma profonde gratitude à tous nos collègues de la Société qui m'ont honoré de leur voix et mes plus vifs remerciements aux membres de la commission du prix Alcide d'Orbigny qui ont présenté spontanément mes travaux aux suffrages de la Société.

Très touché de vos félicitations, je vous prie, Monsieur le Secrétaire et honoré Collègue, d'agréer l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

R. FERREIRA D'ALMEIDA.

Temuco, le 12 août 1929.

Mon cher Monsieur et Collègue,

Mon ami, M. le Dr Carlos E. PORTER, me transmet la lettre par laquelle vous m'annoncez que la Société Entomologique de France m'a décerné le prix Alcide d'Orbigny pour le Chili.

Cette distinction si honorable et si bienveillante de votre Société me cause la plus agréable des surprises. Elle dépasse de beaucoup le mérite de mes études entomologiques où j'essaie simplement de continuer, dans le domaine biologique, l'œuvre systématique si remarquable des grands naturalistes français, Claude Gay, Philibert Germain et tant d'autres savants compatriotes, sur les animaux et les plantes du Chili.

Je l'accepte donc avec une bien vive reconnaissance et avec tous mes remerciements pour la Société Entomologique de France, et comme un encouragement à poursuivre mes recherches biologiques.

Je suis heureux de céder le montant du prix Alcide d'Orbigny pour les frais généraux de votre Société.

Je vous prie, d'autre part, de vouloir bien accepter pour votre bibliothèque une série de mes publications entomologiques non épuisées.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègue, avec mes remerciements, l'assurance de mes sentiments tout dévoués.

F. CLAUDE JOH.



*Distinction honorifique.* — M. P. SCHERDLIN a été promu Officier du Mérite agricole.

*Changements d'adresses.* — M. L. GOUX, professeur au Lycée du Mans (Sarthe).

— M. le commandant MAGDELAINE, 1, voie Nouvelle, Parc des Princes, Paris 16<sup>e</sup>.

— M. L. SCHULER, proviseur, Lycée de garçons, Nevers (Nièvre),

— M. J. VADON, instituteur à Yaoundé (Cameroun).

— M. C. B. WILLIAMS, 29 Queen's Crescent, Edinburgh (Écosse).

*Présentations.* — M. J. L. MONCEL, Les Ruchers d'Élevage de l'Ermitage Ker Yanic, Pont-Authou (Eure), présenté par M. L. CHOPARD. — Commissaires-rapporteurs : MM. L. LE CHARLES et L. SEMICHON.

— M. Carlos STUARDO, Casilla 4079, Santiago (Chili), présenté par M. le P<sup>r</sup> Carlos PORTER. — Commissaires-rapporteurs : MM. E. SÉGUY et P. VAYSSIÈRE.

*Contributions au Centenaire.* — Le Trésorier a reçu comme contributions au volume du Centenaire :

MM. Ch. ALLUAUD.....	1.000 frs.
D <sup>r</sup> R. JEANNEL.....	1.000 —
P. DE PETERIMHOFF.....	1.000 —

*Election d'un Membre honoraire étranger (Commission).* — La Société désigne MM. J. DE JOANNIS, P. LESNE, P. MARIÉ, F. PICARD, et L. SEMICHON pour faire partie de la commission chargée de présenter un candidat au titre de Membre honoraire en remplacement du D<sup>r</sup> J. REVERDIN, décédé.

### Observations diverses.

*Capture* [LEP. GRACILARIIDAE]. — M. P. VAYSSIÈRE signale qu'il a constaté la présence de *Lithocolletis platani* St dgr. sur les Platanes qui bordent la route de Saint-Cyr à Versailles (Seine-et-Oise), et sur ceux du boulevard de la Pie, à Saint-Maur (Seine). Or, jusqu'à maintenant, *L. platani* n'avait pas été noté au nord de la forêt de Fontainebleau.

---

## Communications

### Observations sur le comportement du Pélopée tourneur (*Sceliphron spirifex* L.) en certaines circonstances

par E. APTEL.

Les observations dont je donne ci-dessous un compte rendu aussi précis que possible, ont été faites à La Motte (Bouches-du-Rhône) en juillet 1929.

1. Construction du nid très avancée : dix cellules sont édifiées. La dernière, pleine d'Araignées et sur le point d'être fermée. J'en vide complètement le contenu à l'aide d'une petite épingle recourbée. Le Pélopée, après avoir constaté la disparition de ses proies, ne s'occupe plus de cette cellule qu'il négligera de clore même pendant le crépissage final.

Le lendemain une nouvelle cellule est construite. Elle contient deux Araignées que je fais disparaître comme précédemment. Le soir le Pélopée l'avait fermée quoiqu'elle fût complètement vide.

Le jour suivant le crépissage final du nid était terminé.

2. Construction du nid très avancée : huit cellules. La huitième est déjà à demi pleine. Je retire tout le contenu pendant l'absence du chasseur. Il revient portant une grosse Araignée qu'il se met en devoir d'introduire à la suite des autres. Le voilà qui manifeste de l'inquiétude, puis brusquement il prend une décision : retirant son Araignée il l'emporte au loin pour la jeter, revient, obture la cellule vide et commence le crépissage du nid qu'il termine dans la soirée.

3. Début de construction : deux cellules seulement sont édifiées. La deuxième, qui vient d'être terminée, attend ses proies. Le Pélopée arrive portant sa première victime sur laquelle il effectue sa ponte et que je fais disparaître dès qu'il a repris son vol. Il revient avec une seconde proie qu'il emmagasine aussitôt. Il s'agit d'une façon inquiète, retire son Araignée qu'il va jeter au dehors, puis, à son retour, il se met à polir l'intérieur de la cellule comme il en a l'habitude lorsqu'elle vient d'être terminée.

Le lendemain, cette cellule était garnie d'Araignées et close.

4. Début de construction : deux cellules. La seconde, qui est à demi pleine, est complètement vidée. Le lendemain, elle contenait encore deux nouvelles proies avec la ponte de l'insecte. Elles sont extraites



comme les précédentes. Le Pélopée arrive avec son Araignée qu'il remporte aussitôt pour la jeter dès qu'il s'est aperçu du larcin. Il revient et se pose sur son nid. Ses mouvements sont nerveux et inquiets. J'attends près d'une heure sans qu'il change son attitude.

Le lendemain cette cellule contenait encore deux autres victimes avec l'œuf normalement pondu sur la première. Je retire encore le tout. Cette fois le nid est définitivement abandonné.

5. Je bouleverse les provisions du Pélopée sans les retirer. Celui-ci, à son retour, après avoir retiré et jeté l'Araignée qu'il avait commencé à introduire, retire et jette successivement toutes les Araignées y compris celle portant la ponte. Ensuite il se met à polir intérieurement la cellule. Il ne recommence à approvisionner que le jour suivant.

6. Les provisions du Pélopée sont bouleversées mais laissées en place. Cette fois le chasseur ne s'aperçoit qu'à la seconde proie apportée que ses victimes ont été remuées. Toutes les Araignées sont expulsées une à une; après quoi le polissage commence. Le lendemain la cellule était pleine et obturée.

7. Dans une cellule qui vient d'être édiflée, je pratique une ouverture d'un diamètre égal à peu près à la moitié de celui de la cellule elle-même. Le Pélopée effectue son approvisionnement sans paraître s'en soucier, bien qu'il s'en soit forcément rendu compte. Il ferme l'entrée. Et ce n'est qu'alors, une fois le travail normal achevé, qu'il répare la brèche. L'obturation de cette ouverture a lieu avant le crépissage final et indépendamment de lui.

8. Un Pélopée est en train d'approvisionner en Araignées une cellule. Je barre l'entrée de celle-ci à l'aide d'une épingle qui la traverse de part en part à un demi-centimètre environ de l'ouverture. Le chasseur ne tarde pas à se présenter avec une proie.

Il engage cette dernière et la pousse pour l'introduire à l'intérieur. C'est en vain naturellement. Alors il s'acharne pendant dix minutes, lâchant son Araignée à demi engagée, la reprenant, poussant de nouveau : cette résistance inattendue l'exaspère.

A aucun moment il ne cherche à débarrasser le passage de l'épingle. Manifestement il ne comprend pas que c'est cette dernière qui fait obstacle à l'avancement de son Araignée. Il met ceci sur le compte de la taille de sa capture et tâche d'agrandir le passage à coups de mandibules.

Cependant, devant l'inutilité de ses efforts, il placarde le mieux qu'il peut son butin contre l'épingle, s'en va chercher une boulette de vase et obture la cellule.

9. Une cellule est prête à recevoir les provisions. Comme précédemment je barre au moyen d'une épingle l'entrée de celle-ci. Le soir le Pélopée s'y trouvait dessus. Il venait de la clore. Inquiet, il paraissait garder son nid, ce qui n'est pas normal chez les représentants de son espèce.

Le lendemain la cellule était ouverte. J'attendis le Pélopée qui arriva au bout d'un moment portant une boulette de vase et obtura de nouveau l'entrée de son magasin. J'en vérifiai le contenu. Il y avait l'approvisionnement complet en Araignées ainsi que l'œuf de l'insecte normalement fixé à la première. Il avait réussi à faire passer ses victimes entre l'épingle et les parois.

10. Même expérience que précédemment. Cette fois le Pélopée abandonne la cellule qui était la première du nid, après avoir constaté l'impossibilité pour lui de pénétrer jusqu'au fond de cette dernière.

11. Plusieurs nids sont enlevés à diverses phases de leur construction. Le Pélopée survenant après l'enlèvement de son nid, lâche invariablement la boulette de vase ou l'Araignée qu'il porte. Il tourne, s'en va, revient pendant un temps plus ou moins long; puis abandonne définitivement la place.

12. En voulant prendre un nid à peu près terminé, je le brise. Il en reste la moitié environ attachée au mur avec des cellules vidées de leur contenu ou présentant des colonnes d'Araignées croulantes. Le Pélopée arrive, prend connaissance du désastre et, avec la plus parfaite tranquillité, il recrépit le tout tant bien que mal, mais sans réparer aucune cellule en particulier. Son travail est un simple placage de boue grossièrement exécuté.

Ces différentes expériences montrent un résultat à peu près contraire à celui qu'avait obtenu J. H. FABRE dans des conditions analogues, soit qu'il ait eu à faire à un individu aberrant au point de vue de l'instinct ou qu'il ait fait erreur sur l'espèce.

---

#### Nouvelles observations sur les *Rhopalum* [HYM. SPHEGIDAE]

par Paul MARÉCHAL.

Depuis la rédaction de mon étude parue dans les *Annales* <sup>(1)</sup>, j'ai eu l'occasion de faire quelques observations supplémentaires, dont voici l'essentiel :

(1) *Ann. Soc. ent. de France*, 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> trim. 1929, pp. 111-122, et 2 Pl.



Chaudfontaine m'a valu trois nouveaux nids de *R. tibiale*. Le premier, dans une tige de Sureau, était insignifiant, avec faible bouchage de moelle à quelque distance de l'entrée, et 4 cellules assez dispersées, contenant : la 1<sup>re</sup> un amas de moucherons, la 2<sup>e</sup> une petite larve de *Rhopalum*; les deux du fond, chacune un cocon du *Crabro*. La petite larve, retardataire et plus ou moins malformée (j'ai remarqué que ses palpes étaient indistincts) a cherché à effectuer sa nymphose avant d'avoir tissé un seul fil de soie; la dernière exuvie larvaire n'a pu être rejetée convenablement, et cette larve a péri rapidement (j'ai constaté le même insuccès, une autre fois, dans les mêmes circonstances). Ce nid aurait probablement donné naissance à trois mâles.

Le 2<sup>e</sup> nid, établi dans une grosse Ronce, très vieille et friable, montrait d'abord 4 cm. du couloir bouchés par de la moelle peu tassée. puis 14 cocons se faisant suite, à part une interruption d'un bon centimètre de moelle vers le milieu de la série, ce qui signalait, semble-t-il, un nid édifié en deux fois, soit par la même ♀, soit par deux ♀ différentes. Les cocons, à pointe guillochée plus ou moins nette, mais toujours reconnaissable (comme tous ceux qu'il m'a été donné d'observer) étaient placés, quelques-uns dans l'axe de la Ronce, mais la plupart en biais. Chose curieuse : la pointe, pour 10 d'entre eux, était tournée vers le fond du nid; pour les 4 autres, vers l'entrée — ce qui suppose, pour les premiers, un retournement complet de l'adulte avant l'éclosion. Ce nid n'a donné que des femelles.

Le 3<sup>e</sup> nid, aussi dans une Ronce, contenait 5 cocons. Le 5<sup>e</sup> placé au fond et assez longuement séparé des autres, a apparemment donné naissance à la seule ♀ obtenue. Les autres ont donné des ♂. Une cellule était pleine de provisions avariées, consistant en Diptères et en Psocides. Un autre nid, endommagé, m'a fait découvrir une cellule ne contenant que des Psocides. Ce dernier genre de proies a été, plusieurs fois déjà, signalé par les auteurs, soit seul, soit associé à des Diptères. ALFKEN a cité aussi les Pucerons; WAGNER, des Pucerons et des Staphylinides. Les Pucerons demanderaient peut-être confirmation; quant aux Staphylinides, il paraît impossible de les considérer comme une proie du *Crabro*.

\* \*

J'ai revu des nymphes ♂ et ♀ de *R. tibiale*. La nymphe ♂ correspond bien à ma Pl. II, fig. 7. J'ai noté cependant que les pattes (peut-être plus tendues en ce cas) peuvent dépasser notablement le bord terminal du 3<sup>e</sup> sternite abdominal; que le 5<sup>e</sup> sternite peut n'avoir que

3 spinules de chaque côté, ce qui ne nous surprendra point; enfin, que l'appendice mandibulaire, assez long et grêle, montre assez nettement la 4<sup>re</sup> annulation, près de sa base, mais pas toujours la deuxième.

Les deux nymphes ♀ de *tibiale* que j'ai observées différaient légèrement de celles de *clavipes* par leurs pièces buccales, mais je n'ai pas disposé d'un matériel suffisant pour pouvoir affirmer que ces petites différences sont constantes.

\* \*

J'ai étudié un nouveau cas de cohabitation : nid mixte de *R. clavipes* et *Prosopis brevicornis* Nyl., dans une petite Ronce de Chaudfontaine. Le couloir était occupé par 11 nymphes du *Prosopis*, en série quasi ininterrompue. Le seul cocon de *Rhopalum*, placé à l'entrée, était séparé de cette série par un espace vide de 2 cm.

\* \*

Bibliographie. — Par une circonstance toute fortuite, j'ai omis de citer la contribution de M. F. PICARD à la biologie de *R. clavipes*. Dans son remarquable mémoire sur « les Insectes du Figuier » <sup>(1)</sup>, ce savant consacre deux pages audit *Rhopalum*, qui nidifie quelquefois dans le bois mort du Figuier, où il utilise les galeries de Coléoptères xylophages. Il alimente ses larves d'un Psyllide adulte : *Homotoma ficus* Guér. La larve s'immobilise en automne, la diapause se prolonge pendant tout l'hiver, et la nymphose se produit vers la mi-avril (à Montpellier). Le nombre de pontes établies dans une galerie est très variable, et se réduit quelquefois à une seule.

Enfin, j'ajouterai que le *Bull. de la Soc. des Sciences de Seine-et-Oise* <sup>(2)</sup> vient de commencer la publication d'un article de L. CHEVALIER intitulé : « Un Sphégide chasseur de Psoques : *Rhopalum clavipes* ». C'est dire que cet auteur a observé les Psoques comme proie dominante dans les nids de sa région (Chatou).

---

**Des races européennes de l'*Argynnis niobe* L. [LEP. NYMPHALIDAE]**  
par le Dr Roger VERITY.

La première remarque à faire au sujet de la nomenclature de *A niobe* est que la forme individuelle typique de LINNÉ est celle que GILMER a renommée *intermedia* (*Int. ent. Zeit.*, I, p. 248, 1907), mais

(1) *Ann. des Epiphyties*, VI [1919], pp. 100-101.

(2) Série II, tome X, fasc. 2, p. 32, Versailles, 1929.



qui eût en tout cas été un homonyme de *adippe* ab. *intermedia* Tutt, B. B., 286 (1896). En effet LINNÉ le décrit comme ayant treize taches nacrées, dont sept marginales et six points sur le disque, et les deux exemplaires qu'il a laissés dans sa collection sont l'un un *eris* Meigen sans taches nacrées du tout, et l'autre une forme intermédiaire avec des petites pupilles nacrées dans les taches rousses et des reflets faibles, mais visibles, dans les taches marginales. J'ai fait remarquer dans ma note sur l'espèce qu'on appelle en général, bien à tort, *adippe* = *cydippe* L. que c'est précisément à cause de ses taches nacrées nombreuses et accentuées que LINNÉ l'a distinguée dans la Fauna Suecica de 1761, p. 281 et que son exemplaire est une femelle de *niobe*. Le nom d'*adippe* L. ne peut donc servir qu'à distinguer la forme individuelle de *niobe* à taches nacrées pleinement développées. D'après la méthode du nom unique pour les formes individuelles pareilles de toutes les espèces d'un genre ou d'une tribu, on l'étendra à tous les *Argynnid*i qui produisent des races où ces taches manquent communément et où, par conséquent, on désire désigner la forme opposée. Ajoutons que l'usage qu'on fait du nom d'*eris* Meigen pour les individus sans taches nacrées de n'importe quelle race ne serait pas tout à fait exact d'après sa figure, car elle ressemble à celle de *taura* Röber, de SEITZ, avec le revers très jaune et les dessins très effacés, et elle est bien différente de l'*eris* figuré par SEITZ et par tous les auteurs, mais, d'autre part, MEIGEN dans sa description n'indique que le caractère des taches nacrées remplacées par du jaune, sauf les pupilles des taches rouilleuses. On est donc justifié en se servant du nom d'après ce caractère seul et il faudrait même l'étendre à cette forme de tous les *Argynnis*. Quant aux races européennes de *niobe*, il en produit de très distinctes. La race typique de la Suède est, plus ou moins, celle qui s'étend à toute l'Europe centrale, à moins qu'on ne veuille en distinguer les *niobe* de l'Allemagne, qui sont un peu plus grands et qui ont des teintes un peu plus vives, par le nom de *herse* Hüfnagel, décrit de Berlin dès 1766, au lieu de le considérer comme un synonyme de *niobe*. L'ensemble de cette race du nord est un peu inférieur à la taille moyenne de l'espèce et les individus très petits y sont fréquents; ses teintes sont particulièrement ternes et souvent pâles; les dessins du revers sont pauvres; les taches couleur rouille ou vertes sont pâles et souvent passablement effacées, laissant le fond jaunâtre à découvert. La race de l'Autriche, que je nomme *austriaca*, nova, d'après des exemplaires de Vienne, en diffère distinctement: les dimensions sont plus petites; la teinte du fauve est plus riche et plus chaude sur les deux surfaces; en dessus, la base est largement assombrie par un semis

noir très foncé et, chez la femelle, il arrive même au delà de la moitié de l'aile et toute la nervuration en est bordée; sur le revers les taches rousses sont très complètes et d'une teinte vive et tout le dessin est plus menu et plus net; BERGE-REBEL figurent cette race très exactement sur leur Pl. 9 et on peut en dire autant du revers figuré par SEITZ, Pl. 69, tandis que le mâle 6 a de la Pl. 8 de SPULER et les fig. 61 et 62 de HÜBNER représentent la race typique. Dans l'O. de l'Autriche il existe la race *sisenna* Frhst., décrite de Carniole (STAUDER a établi très justement que la localité de Klausen dans le Haut Adige, ajoutée par FRUHSTORFER, n'est pas correcte, car c'est une autre race qu'on y trouve) et qui s'étend jusqu'à Trieste, en Italie. Elle est beaucoup plus grande, ses teintes sont beaucoup plus riches, le fauve est très rougeâtre, les dessins noirs sont plus grands, ce qui en fait une race plus voyante. La race des localités élevées dans les Alpes orientales et centrales peut être désignée par le nom de *obscura* Spuler, qu'il donne aux femelles de cette région, dont le fond, soit très pâle, soit d'un fauve foncé morné, est largement recouvert d'un voile noir et dont les dessins noirs ont passablement d'ampleur; ce caractère et le revers qui tend au roux plutôt qu'au vert montrent qu'il s'agit d'une race alpestre plus petite et plus décolorée que *sisenna*, mais de la même souche. Je l'ai récoltée à Suldén, 1.800 m., sur l'Ortler, et dans la vallée Formarza (entre le Tessin et le Rhône), à 1.500 mètres. La même remarque s'applique à la très belle race des localités chaudes de ces Alpes, mais seulement par rapport à certains caractères; par d'autres et notamment par ses dimensions plus grandes (il y a des femelles qui sont de vrais géants de l'espèce), par le fauve d'une teinte plus claire et plus vive, par les dessins noirs ayant un peu moins d'ampleur et le semis noir des femelles qui a moins d'étendue et qui manque assez souvent même complètement, ainsi que par les dessins du revers passablement plus légers, plus clairs et verts plutôt que roux, cette race se rapproche d'une façon évidente de celles de l'exerge Central et surtout de *laranda*. Selon toute probabilité il s'agit d'un syx-exerge, dû au croisement avec *sisenna*.

C'est au pied du Mt Rose, 700 m., dans la vallée Auzasca, que j'ai récolté la race à peu près moyenne entre *sisenna* et *laranda*. Je la nomme *alpiumlata*, nova. Plus haut dans la même vallée, à Macugnaga, 1.300 m., les individus extrêmes les plus grands et ceux à fauve le plus vif manquaient, mais la race était bien la même. Sur les montagnes beaucoup plus sèches au-dessus du lac Majeur, au col de Colle, 1.250 m., et à Pian del Sole, 900 m., sur Intra, j'ai au contraire, trouvé presque uniquement la forme la plus grande, à couleurs



les plus vives et à revers clair, qui se rapproche de *laranda* et je nomme cette race **alpiumlaranda**, nova. Dans les Alpes orientales c'est *sisenna* qui a le dessus : les dimensions ne sont pas aussi grandes; le fauve est plus foncé et moins vif; le roux du revers est plus abondant; le noir a plus d'ampleur; le nom d'**alpiumsisenna**, nova, sied donc bien à la race que j'ai trouvée à Sappada (1.200 m.) et à S. Stenfino di Cadore (900 m.), dans les Alpes Carniques. Dans les Alpes occidentales il existe la race que j'ai nommée *pinguis* (*Ent. Record*, 1919, p. 196) en la comparant à celle du nord, mais qui est bien plus petite, d'un fauve plus pâle et terne et avec moins de noir chez la femelle que les précédentes. La race des prairies tourbeuses du col de Sestrières, à 2.050 m., mérite le nom de **alpiumstricta**, nova, par ses dimensions naines et ses teintes excessivement décolorées et ternes. Dans les Cévennes, à Concoules (1.400 m.), sur les Lozère, la race **cebennica**, nova, est semblable à *pinguis* chez la plupart des individus par les dimensions et le dessin noir des deux sexes, mais le fauve est beaucoup plus riche et chaud, le revers, à dessins plus effacés, est plus jaune et toujours sans taches nacrées, sauf chez quelques femelles excessivement rares, et on y trouve des individus se rapprochant beaucoup de la race suivante. Il s'agit donc évidemment d'un synexerge de la race *pinguis* de l'exerge Septentrional, descendu le long des Alpes, et de la race *laranda* de l'exerge Central, arrivé du S.-E. En effet la race des garrigues et des coteaux de Nîmes et, sans doute, de toutes les localités basses, chaudes et arides, du S.-E. de la France est pareille, à un degré presque surprenant, à la race des côtes Adriatiques des Balkans, depuis le sud de l'Istrie jusqu'à la Dalmatie : *laranda* Fruhstorfer, *Ent. Zeit.*, XXIV, p. 37 (1910) = *dioeletiana* Stander, *Boll. Soc. Adriatica*, XXV, p. 107, pl. I, p. 9-10 (1911) = *meridionalis* Schawerda, *Verh. Zool. bot. Ges. Wien*, 1916, p. 232. Elle se distingue par ses dimensions énormes, par le fauve très clair et très vif, chez le mâle, ocracé chez la femelle, par les dessins noirs très petits, par le manque de lavis noir à la base des ailes, par le revers très clair et toujours sans taches nacrées. Sa ressemblance frappante aux races *taura* Röber, de l'Asie Mineure, et *orientalis* Alph., de la Perse et de l'Asie centrale, est une des plus belles démonstrations de la route qu'a suivie l'exerge Central de bien des espèces. La race *appenninica* Vrtý, des Apennins, de dimensions souvent très petites, offre un mélange des caractères de l'exerge du nord avec le central et les individus extrêmes ressemblent exactement au *niobe* typique, à *alpiumstricta* et à *pinguis* (la forme à taches nacrées, *adippe*, y prédomine) d'une part et à *taura* de l'autre; il s'agit donc

d'un synexerge, qui continue à produire des individus purs de ses deux composants, d'après la loi de MENDEL. J'ai quelques exemplaires de St-Étienne-de-Tinée (Alpes-Maritimes, 1.150 m.) et ils diffèrent de *pinguis* par leurs dimensions plus petites, par leur couleur plus claire, par le lavis obscur de la base ayant très peu d'étendue et étant châtain. au lieu d'être noir, chez les deux sexes, par les taches noires petites; ils sont donc pareils à *appenninica*, qui doit être inscrite parmi les races de la France. *A. niobe* s'arrête vers le S.-O. au niveau de Messine et il n'en existe pas en Afrique, y compris l'Atlas, J'ai fait remarquer que *tyndarus*, le seul *Erebia* du midi de l'Espagne, a dû y parvenir du nord, pendant le refroidissement des périodes Glaciaires, car son armure génitale est semblable à celle du type et très différente de celle d'*ottomana* des Balkans. L'*A. niobe* est donc parvenu à l'Andalousie de la même façon, par la route centrale, et mes exemplaires de Cuenca et de la Sierra Nevada ont en effet le même facies Central que *appenninica* et que *taura*. Je crois que *altonevadensis* Reisser, *Int. Ent. Z.*, XX, p. 373 (1927) est un nom difficile à justifier, si on le compare à *taura*. A ce qu'il paraît, *gigantea* Stdgr., de la Perse, *Kuhlmanni* Seitz, de la mer Noire, *philiatra* Seitz, de Syrie, *rubida* Vrtý, de Calabre, et *sicula* Ragusa, du Mt. Ciccìa sur Messine constituent l'exerge Méridional de l'espèce, car leur couleur d'un fauve vif très rougeâtre et leurs dessins noirs, très accusés sur les deux surfaces, semblent indiquer une constitution passablement différente de celle des dernières races du sud que je viens de décrire, puisque les conditions ambiantes des lieux qu'ils habitent n'offrent aucune explication d'un aspect aussi opposé. On dirait qu'il indique une reprise d'énergie vitale dans une souche qui serait passée par la route Méridionale et qui se serait ajustée à partir de la race *ornata* Stdgr., du Ferghana méridional (au sud, donc, du détroit Ferghana-Kachgar, qui a pendant une longue époque séparé les exerges Centraux des Méridionaux), à un climat où l'exerge Central, quand il s'y est étendu plus tard, a été réduit aux races chétives *tekkensis*, *taura*, etc. Il est remarquable que ce dernier ait repris son aspect florissant, chez *laranda*, dès qu'il a pu retourner, sur l'Adriatique et dans le S.-E. de la France, exactement au même degré de latitude que le Thian Chan, dont il est issu et où habite encore *orientalis* Alph. très semblable à *laranda*. Les races autrichiennes *austriaca* et *sisenna* doivent sans doute leurs teintes chaudes à ce qu'elles sont des synexerges de l'exerge Méridional et de celui du nord.



Description d'un nouveau genre de *Japygidae*  
[THYSANURA] du Sahara central

par F. SILVESTRI.

M. le Pr Gaston SEURAT m'a envoyé pour déterminer un exemplaire de *Japygidae* recueilli par lui sous un Figuier à Tezzeit, Massif du Hoggar (Sahara central), localité que M. SEURAT me décrit de cette manière : Tezzeit est un point d'eau, peu éloigné du centre de cultures d'Idelès, sur le versant Nord du Massif du Hoggar, à 1.750 mètres d'altitude.

L'exemplaire aimablement envoyé par le Pr SEURAT, est considéré par moi comme représentant un nouveau genre, que je décris dans cette note.

Gen. **Opisthjapyx**, nov. gen.

*Caput paullum longius quam postice latius, antennis sat longis, articulis 4-6 sensillis unisetis (trichobothriis) 3, 5, 5, instructis, quorum supera interna sat robusta, subrigida, mm. 0,45 longa sunt, labio palpo, uniarticulato brevi.*

*Thorax eadem familiae fabrica, pedibus praetarsi ungue antico quam posticus paullum brevior, unguicula mediana brevior.*

*Abdomen tergitis 1-6 marginibus lateralibus liberis, pleurarum dimidiam partem posticam haud obtegentibus, segmento septimo quam octavum paullum latiore, idem longitudine aequante et fabrica simili, tergito lateraliter pleuris coalitis et sternito quam praecedens angustiore. Segmentum nonum brevius est.*

*Urosternum primum utrimque organo subcoxali sat lato setis glandularibus numerosis brevibus et aliis subtilioribus instructo, et medio margine postico glandulis paucis ut pseudopori circulares minimi, seta vix conspicua, externe distinctis aucto.*

*Stili et vesiculae in segmentis 1-7 sistentes.*

*Segmentum decimum cum forcipe generis Japyx eadem fabrica.*

*Observatio.* Genus hoc a genere *Japyx* Haliday abdominis segmento septimo octavo fabrica simili facile distinguendum est.

*Typus* : *Opisthjapyx Seurati*, n. sp.

**Opisthjapyx Seurati**, n. sp.

*Femina.* Corpus ochroleucum abdominis segmentis 7-10 ferrugineis, forcipe ferruginea nigro marginata.

Caput supra setis sat numerosis sat longis subtilibus et aliis brevioribus et brevissimis instructum; antennae 33 (dextera) — 36 (laeva) articulatae setis maxima pro parte in exemplo typico ablatiis, ceteris vide fig. I, 1, trichobothriis superis mm. 0,40 longis, subrigidis, subnudis, tantum ampliacione magna plumis vix distinctis.

Thorax: pronotum setis  $14 + 14$  sat longis et nonnullis brevissimis.

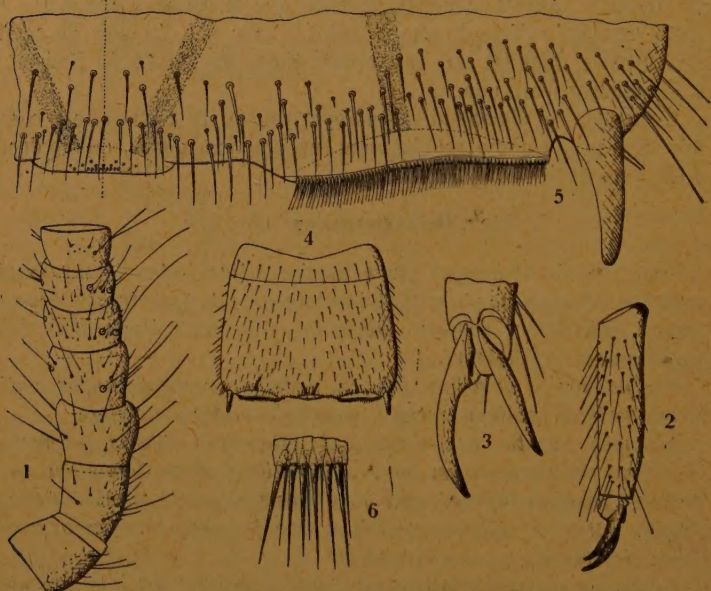


Fig. 1. *Opisthjapyx Seurati*, n. sp. — 1. antennae laevae pars proximalis supra inspecta; 2. tarsus et praetarsus antice inspecti; 3. tarsi apex et praetarsus supra (parum oblique) inspecti; 4. urosternum primum; 5. ejusdem pars postica (latere altero omisso); 6. urosterni primi organi subcoxalis particula multo ampliata.

meso-et metanotum praescuto setis duabus submedianis sat longis, scuto setis  $15 + 15$  sat longis et aliis brevibus et brevioribus c.  $20 + 20$  aucto. Pedes breves robusti, sat setosi, tarso quam praetarsus  $4/7$  longiore, infra setis  $8 + 8$  instructo, praetarsi ungue postico quam anticus parum longiore, unguicula mediana brevior.

Abdominis tergita setis c.  $14 + 14$  sat longis et nonnullis brevibus



*instructa, segmentorum 1-6 angulis posticis rotundatis. Tergitum sextum quam septimum c. 1/10 latius, septimum lateribus postice*

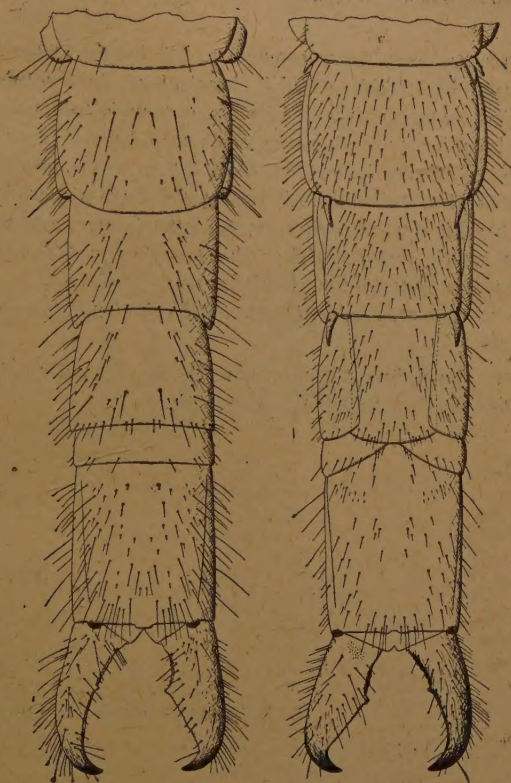


Fig. 5. *Opisthjapyx Seurati*, n. sp. — 1.-2. abdomen a segmenti quinti parte postica pronum et supinum.

*retrorsum angulatim aliquantum productis, tergitem octavum quam septimum parum minus latum, lateribus postice retrorsum haud productis.*

Urosternum primum organo subcoxali laterali lato, serie setarum glandularium brevium c. 65 et setis minoribus subtilioribus instructo, superficie pone organum subcoxale setis numerosis brevibus 2-4 inor-

dinatum transverse dispositis, organo glandulari mediano pseudoporis paucis instructo superficie cetera setis brevibus numerosis instructa.

Stili conici elongati, segmenti primi mm. 0,22, segmenti septimi 0,37 longi.

Segmentum decimum supra mensum c.  $\frac{2}{9}$  longius quam latius setis sat numerosis sat longis et aliis brevioribus instructum, carinis sublateralibus superis et inferis integris, acropygio latiusculo, brevior.

Forceps brachiis asymmetricis apice arcuato, brachio laevo dente praemediano parvo tuberculis praedentalibus  $\frac{6}{6}$ , margine postdentali supra integro subtus denticulis minimis tractu sat longo apicem haud attingentibus, brachio dextero quam laevum robustiore, dente praemediana magno, tuberculis praedentalibus  $\frac{2}{6}$ , margine postdentali usque ad partem distalem arcuatam denticulato.

Long. corporis mm. 17; lat. tergiti sexti 1,56; long. antennarum 3,90, forcipis 1,40.

Habitat. Exemplum typicum Prof. G. Seurat, cui speciem dico, ad Oued Tezzet, Sahara, sub Fici arbore legit.

---

Le Secrétaire-gérant : L. CHOPARD.